

Le conspirationnisme

un camarade du syndicat CNT en Haute-Garonne

écrit en 2020

adapté en brochure en 2025
par le secrétariat formation

Notre critique du complotisme a évidemment des raisons, des formes et des objectifs totalement opposés de l'anti-complotisme bourgeois conservateur.

Par cette brochure de formation, nous cherchons à répondre à nos besoins concrets de militant.e.s syndicaux :

— comprendre le phénomène conspirationniste, afin de cerner clairement en quoi il parasite, sape, et concurrence la lutte pour l'émancipation des travailleur.euse.s.

— comprendre le phénomène conspirationniste, pour pouvoir concrètement nous en protéger et y faire face le plus intelligemment possible dans nos cercles de sociabilité de classe (lieu de travail, cercles familiaux ou amicaux, voisinage, mouvement social, syndicat...).

Post-scriptum 2025 : Pour une analyse similaire sur le fond, mais sous forme audio, il y a « Par-delà conspirationnisme et anti-conspirationnisme conservateur. Une analyse matérialiste critique des conspirationnismes à l'ère du coronavirus », 19 novembre 2020, <<https://sortirducapitalisme.fr/emissions/par-delà-conspirationnisme-et-anti-conspirationnisme-conservateur-une-analyse-matérialiste-critique-des-conspirationnismes/>> / <<https://sortirducapitalisme.fr/wp-content/uploads/conspirationnisme.mp3>>.

Mise en page faite avec le logiciel libre L^AT_EX^{2_ε}.
Brochurisation faite avec pdfjam.

Le conspirationnisme

un camarade du syndicat CNT en Haute-Garonne

écrit en 2020

adapté en brochure en 2025
par le secrétariat formation

#sociologie
#lutte-des-classes
#syndicalisme

1 Le conspirationnisme c'est quoi ?

1.1 Le conspirationnisme ce n'est pas croire au complot

Un complot est un **projet manigancé secrètement par un groupe, contre une institution, une personne, ou un groupe de personne**. Le complot se caractérise donc par trois choses : la concertation collective, la dissimulation et l'intention de nuire.

Commençons par enfoncer une porte ouverte : **les complots sont courants, et le complotisme ne consiste pas à croire en leur existence**. Les projets malveillants réprimables ont évidemment besoin d'être organisés secrètement pour avoir une chance d'aboutir. D'autres part, **les dominants n'ont pas le monopole du complot**. Nous autres dominé-e-s, sommes aussi amené-e-s à comploter.

1.2 Le conspirationnisme : expliquer le monde par le complot

Le complotisme (ou conspirationnisme) est une vision du monde, une grille de lecture totale qui prétend expliquer le fonctionnement de nos sociétés. **Dans le prisme conspirationniste, ce sont des puissances secrètes qui font l'histoire**. L'objectif de ces « méga-comploteurs » serait d'imposer, étendre ou conserver leur domination sur le monde. Ils sont accusés d'être à l'origine de la majorité des maux, crises ou catastrophes qui touchent nos sociétés.

Il n'y a aucune place laissée à la pluralité des causes d'explications. Le complot est pensé comme *la* force motrice de l'histoire, *le* facteur explicatif principal. Aucune place pour la diversité des volontés individuelles et surtout collectives, qui s'entrechoquent dans des rapports de force. Aucune place pour l'imprévisible, les coïncidences et la complexité des circonstances. Et pardessus tout, **aucune place pour le poids fondamental et impersonnel, de l'héritage de l'histoire, des structures sociales et des déterminismes sociaux**. Tout se passe implacablement comme cela a été planifié par un petit groupe d'humains occulte, à la rationalité sans faille, omniprésent, tout-puissant et mauvais.

1.3 Les « théories du complot » c'est quoi ?

L'expression de « théorie du complot » n'est que partiellement un synonyme de « théorie conspirationniste ». Selon la définition en cours, **une « théorie du complot » est une théorie alternative aux thèses communément et/ou officiellement admises, qui explique un événement par un complot imaginaire**. Ce concept de « théorie du complot », aujourd'hui couramment utilisé, posent certains problèmes.

4.5	Contester sans remettre en cause : le succès des mythes du complot dans les classes intermédiaires	17
4.6	Impuissance des classes laborieuses et conspirationnismes	17
5	Les conspirationnismes : une impasse pour nos luttes	18
5.1	Le conspirationnisme : une impasse critique qui détourne de l'anti-capitalisme	18
5.2	Le conspirationnisme : un terrain miné qui fait le jeu de l'extrême-droite	19
5.3	Le conspirationnisme : une impasse stratégique	19
6	Faire face aux conspirationnismes : une approche syndicaliste	20
6.1	Ne pas se laisser détourner de ce qui compte : organiser nos luttes et notre entraide	20
6.2	Veiller à la rigueur de nos discours syndicaux	20
6.3	Discuter avec patience, sans trop avoir d'attente	21
6.4	L'écueil à éviter : braquer nos interlocuteur-e-s	21
6.5	Se rassembler autour d'une appartenance sociale commune de lutte	22
6.6	Se positionner ostensiblement comme militant-e lutte des classes	22
6.7	Choisir notre terrain en tenant une posture interrogative	22
6.8	Fuir le mille feuille argumentatif conspirationniste	23
6.9	Questionner la faisabilité général du complot	23
6.10	Interroger les sources	24
6.11	Politiser le débat	24

L'intégralité du contenu de cette brochure (y compris l'avant-propos mis ici en 4^e de couverture et les notes de bas de page) a été écrite en 2020 (à l'exception de quelques rajouts de sources et de détails pour faciliter la compréhension) par un camarade de la CNT dite des Vignoles (qui détient le nom de domaine Internet cnt-f.org) en Haute-Garonne (Toulouse et alentours). C'est aussi à lui qu'on doit une grande partie de *Stratégie du syndicalisme d'action directe* (le contenu des 5 premières parties, dont la majorité des notes de bas de page a en revanche été ajoutée après son départ de la CNT par un autre camarade qui a également écrit la 6^e partie non-prévue à l'origine hors annexe et est le latexien qui a adapté en brochures la *Stratégie* et le présent document).

Le conspirationnisme

un camarade du syndicat CNT en Haute-Garonne

2020

Table des matières

1	Le conspirationnisme c'est quoi ?	1
1.1	Le conspirationnisme ce n'est pas croire au complot	1
1.2	Le conspirationnisme : expliquer le monde par le complot	1
1.3	Les « théories du complot » c'est quoi ?	1
1.4	Qui sont les comploteurs dans les théories conspirationnistes ?	2
1.5	Rhétorique populiste et conspirationnisme	3
1.6	Nous sommes potentiellement tous-e-s perméables au conspira- tionnisme	4
2	Panorama des principales théories conspirationnistes	4
2.1	Le « complot » franc-maçon et illuminati	5
2.2	Le « complot » juif	5
2.3	Le « complot » communiste	7
2.4	Le « grand remplacement » ou le complot contre la civilisation blanche	8
2.5	La prolifération des mythes du complot depuis 2001	9
2.6	Extrême-gauche et conspirationnisme ?	10
3	Démonter l'anti-complotisme bourgeois	10
3.1	L'anti-complotisme instrumentalisé par la bourgeoisie pour dé- fendre ses intérêts de classe	11
3.2	La vision du monde libéral et le conspirationnisme	11
3.3	Une compréhension du conspirationnisme psychologisante et es- sentialisante	12
3.4	Les pseudo-remèdes bourgeois pour « faire face » au conspira- tionnisme	13
4	Une compréhension matérialiste du conspirationnisme	13
4.1	Les fonctions du conspirationnisme	13
4.2	Une classification des mythes du complot	14
4.3	L'utilisation contre-révolutionnaire du conspirationnisme par les classes dominantes	15
4.4	Le conspirationnisme et le racisme	16

Premier problème, l'expression en elle-même est insuffisante et trom-
peuse. Les mal nommées « théories du complot » devraient être appelées « théo-
ries du complot infondées » ou « mythes du complot ». Car, au sens littéral,
on pourrait par exemple, présenter la théorie attribuant l'attentat du 11 sep-
tembre 2001 à un complot du groupe djihadiste Al-Qaïda, comme une théorie
du complot. Il ne faudrait donc pas, par l'usage de ce concept ambigu de « théo-
rie du complot », distiller l'idée que toute explication par le complot est en soi
infondée.

Le deuxième problème de cette expression, c'est qu'elle mélange deux choses
qui mériteraient d'être distinguées : les « petites théories du com-
plot », qui prétendent expliquer tel ou tel événement particulier ; et les
« grandes théories du complot », qui postulent un vaste complot mondial.
Les « grandes théories du complot » sont fondamentalement conspirationnistes.
Inversement certaines « petites » théories dites du complot ne sont pas forcé-
ment conspirationnistes. Bien sûr, la frontière entre les deux est extrêmement
poreuse. Les « petites » mythes du complot trahissent souvent une influence
des schémas de pensée conspirationnistes, ou se révélant être, dans les parcours
politiques individuels, une bonne porte d'entrée vers les « grandes théories du
complot ».

Troisièmement, le critère de définition d'une petite « théorie du com-
plot » reste floue. Nous parlons ici du critère qui distingue une explication
par le complot considérée comme valide, d'une explication par le complot consti-
dérée comme invalide. À partir de quand une explication par le complot peut
être tenue pour imaginaire ? Lorsqu'il n'y a pas de preuve ou de fait établi ? Cela
serait insuffisant, sachant que certains complots passés ou en cours, de part leur
nature secrète, n'ont pas encore éclatés au grand jour. Lorsque cette explication
est contraire au discours officiel ? Mais nous savons qu'une autorité officielle
peut mentir, se tromper, ou relayer sans le savoir une information fausse. Faire
systématiquement confiance aux discours dit « officiels », pour définir ce qui est
valable ou pas, est donc bien entendu naïf.

1.4 Qui sont les comploteurs dans les théories conspira- tionnistes ?

La plus part du temps, dans ces théories, les prétendus méga-
conspirateurs sont des groupes qui existent réellement : juifs/juives,
musulman-e-s, milliardaires, franc-maçon-e-s, services secrets, industrie pharma-
ceutique, gouvernements, institutions internationales, communistes... Certains
de ces groupes, ou certaines portions de ces groupes, peuvent réellement avoir
une influence politique et/ou économique notable.

La particularité du complotisme va être premièrement de leur attribuer un
contrôle sur le cours de l'histoire qu'ils n'ont pas. Deuxièmement de leur attri-

buer une homogénéité qu'ils n'ont pas. Et troisièmement, de les **essentialiser**, notamment si il s'agit de groupe racialisé : « les juifs sont pas essence manipulateurs et assoiffés de pouvoir et de richesse », « les musulman-e-s sont des terroristes islamistes en puissance »...

Il y a également, quelques théories conspirationnistes, plus marginales, qui attribuent le complot mondial à des groupes totalement imaginaires (illuminati, extra-terrestre, etc.). Ces théories plus « loufoques » sont, pour cette raison même, plus inoffensives politiquement.

L'ennemie dans les théories conspirationnistes est associé à l'étranger, à l'intrus, au déraciné, il est perçu comme extérieur à la communauté sociale, politique et/ou nationale. Pour décrire l'ennemie, il n'est pas rare de trouver **le champ lexical du « Mal » hérité du christianisme** : diabolique, maléfique, satanique. On lui attribue même parfois **des pulsions perverses et sanguinaires** (meurtre rituel, sévices sexuel, récolte de sang, pédophilie, lubricité, sacrifice d'enfant). Dans la même veine, l'ennemie est associé au **champ lexical de la pourriture** (elle-même associée à l'idée de décadence morale), **de la saleté et de l'animalité**¹. En miroir, la lutte contre le prétendu complot mondial est souvent assimilée aux thèmes de la purification et de la rédemption.

1.5 Rhétorique populiste et conspirationnisme

Le populisme est une vision du monde simpliste et manichéenne, qui présente la société divisée en deux pôles antagoniques : l'élite contre le peuple. Le peuple serait naturellement bon, enraciné, honnête, national, homogène. À l'opposé, « l'oligarchie » serait extérieure à la communauté nationale, cosmopolite, et liée à l'univers de la finance.

Le populisme promeut l'union de toutes les classes sociales² face à une élite au contour extrêmement flou. Il nie ou cherche à minimiser la lutte des classes et les antagonismes sociaux raciaux et patriarcaux, qui traversent le dit « peuple ». Par ailleurs en opposant artificiellement le capitalisme financier international au capitalisme productif national et prétendument « sain », il détourne de l'anti-capitalisme. Pour ces raisons, le populisme va à contre-courant de l'autonomie ouvrière et de l'auto-organisation syndicale.

Le conspirationnisme est fondamentalement et systématiquement populiste. Mais inversement, le populisme n'est pas toujours conspirationniste.

1. La pieuvre et la symbolique tentaculaire figurent traditionnellement en bonne place dans le bestiaire conspirationniste.

2. Bourgeoisie, petite bourgeoisie des professions libérales ou du petit patronat, classe moyenne salariée d'encadrement, prolétariat.

prouver⁴⁶.

6.10 Interroger les sources

Comment le complot a été découvert ? Qui diffuse cette théorie ? Via quelle support ? Pourquoi les organisations ou médias révolutionnaires ne diffusent pas ces théories ? Notons que les discours conspirationnistes sont en quête d'apparence (et donc de légitimité) scientifique (source, biblio, notes de bas de page...). Dans le dispositif rhétorique conspirationniste, les cautions scientifiques⁴⁷ servant d'argument d'autorité ont notamment une place centrale. Il ne faut donc pas se priver d'attaquer ad hominem le CV politique et scientifique peu reluisant de ces cautions, mais également des individus et/ou médias producteurs et entrepreneur de conspirationnisme⁴⁸.

6.11 Politiser le débat

Pour finir, le terrain le plus intéressant est celui de la politisation de notre anti-complotisme : défendre l'anti-capitalisme ; faire l'histoire politique du conspirationnisme et expliquer le pourquoi de la proximité entre extrême-droite et conspirationnisme ; s'attaquer au populisme via des cas concrets de lutte des classes, définir notre camps social et les délimitations du camps social d'en face ; revenir à des questions terre à terre, mais fondamentales, de stratégie (et de non-stratégie complotiste). Bref, attention de **ne pas critiquer les mythes du complot pour eux mêmes, mais pour leurs impasses critiques et stratégiques**. Et bien plus encore, à **défendre nos propres positions** critiques et stratégiques alternatives.

46. cf. David Robert Grimes, « On the Viability of Conspiratorial Beliefs », Plos One, 26 janvier 2016 ; pour un résumé en français : Arnaud Devillard, « Question de la semaine : à partir de combien de personnes “complices” un complot n'est-il plus tenable ? », Sciences et Avenir, 4 février 2016. Ce mathématicien a construit une équation qui permet de calculer la probabilité de découverte d'un complot. Pour bâtir sa courbe, il s'est inspiré d'authentiques conspirations, révélées au grand public, comme le projet PRISM / US-984XN dévoilé en 2013 par Edward Snowden.

47. Scientifique isolé en porte à faux avec le consensus scientifique, ou pseudo-scientifique défendant des thèses parascientifiques ou conspirationnistes.

48. Par exemple, Pierre Barnérias, réalisateur du film complotiste à succès *Hold-Up* (2020), est un chrétien millénariste d'extrême-droite confusionniste proche de courant religieux sectaires. Il s'est distingué pour son engagement dans le mouvement homophobe « Manif pour tous » (et pour lequel il avait alors réalisé un documentaire conspirationniste). En 2014, il réalise un autre « documentaire », *M et le 3^e Secret*, consacré au supposé complot de l'Église catholique pour minimiser les apparitions de la Vierge Marie. Par rapport à ce film, il affirme dans un entretien du 2 mars 2015 avec Pryska Ducoeurjoly (cf. https://pryskaducoeurjoly.com/actu/2087/m_et_le_3e_secret/) que le Parti communiste aurait infiltré des séminaires de l'Église catholique à partir des années 30 ou que les francs-maçons auraient « compris depuis deux siècles l'importance de contrôler ce gouvernement mondial [l'Église catholique] ».

6.8 Fuir le mille feuille argumentatif conspirationniste

Attention au **débat d'expert** (chiffre, soi-disant preuve de telle ou telle théorie...), cela peut vite être stérile. Au vue de la grande diversité de mythes du complot qui circulent, il serait de toute façon épuisant d'investir notre énergie à devenir capable de répondre à chacune des « preuves » de chacun des mythes. Surtout qu'on a d'autres choses à faire.

Les démonstrations conspirationnistes prennent souvent la forme de mille-feuilles argumentatif. Le mille-feuilles argumentatif est une technique rhétorique qui vise à **saturer, par une avalanche d'arguments**, celui/celle qui y est confronté-e. Faute de mieux, la qualité de l'argumentation y est remplacée par la quantité de supposées preuves. Le propre de la démonstration conspirationniste est de connecter par des liens de causalité une grande quantité de faits, qui n'ont souvent rien à voir, certains étant crédibles, d'autres prouvés, et d'autres encore totalement faux. En utilisant son temps à tout démolier, à répondre un par un aux « arguments » de tel ou tel mythe, nous nous retrouvons acculé à une **position défensive** dans la discussion qui ne nous laisse **pas le temps** de déplier une critique globale et politique des théories conspirationnistes, et plus important encore, d'exposer des théories critiques réellement contestatrices.

6.9 Questionner la faisabilité général du complot

La rhétorique conspirationniste est foncièrement friande de l'impllicite. Ses thèses politiques sont souvent diffuses sous le **mode du sous-entendu** : « *Ils* nous mentent », « c'est bizarre quand même ? » « Moi je dis ça, je dis rien », « et on voudrait nous faire croire que c'est une coïncidence », « à qui profite le crime ? ». Il est donc pertinent de questionner les non-dits et non-pensées des mythes du complot. **Explicitier** les implications de ces mythes les fragilise. Parmi ces non-dits et non-pensées, il y a faisabilité concrète du prétendu complot. Par cette angle, à nous de **pousser la théorie jusqu'au bout** de ses absurdités et faiblesses. Qui est impliqué ? Qui sont « ils » ? Comment ils s'organisent ? Quelles sont leur mobiles politiques ? Les supposés conspirateurs n'ont ils pas des moyens moins risqués et plus simples d'atteindre leur objectif⁴⁵ ? Par ces questions, on peut par exemple essayer de faire prendre conscience du **nombre de personnes gigantesque qui devrait être impliqué**, notamment dans les vastes complots mondiaux. Et que de ce simple fait, un tel complot est irréaliste, sachant que plus il y a de personnes impliquées, plus un complot va être mathématiquement découvert rapidement, et l'histoire est ici pour nous le

23 45. Imaginons George W. Bush face à des preuves l'incriminant dans le massacre de 2000 citoyen-ne-s américain-e-s... n'aurait il pas eu une manière moins risquée d'aller faire la guerre en Afghanistan ? Et surtout depuis quand les USA doivent massacrer leur citoyen-ne-s pour justifier une guerre impérialiste quelque part ?

1.6 Nous sommes potentiellement tou-te-s perméables au conspirationnisme

Le conspirationnisme n'a rien à voir avec une déficience mentale ou culturelle. C'est une forme de politisation.

Nous sommes potentiellement tou-te-s perméables à l'influence du complotisme, même discrète, à un moment ou l'autre, d'une manière ou d'une autre. Cette influence va se manifester par deux tendances qui s'articulent ensemble : la tendance à douter systématiquement de l'histoire communément admise, et la tendance à voir systématiquement un complot derrière les grands événements traumatisants (révoltes populaires, crises économiques, guerres, bouleversements politiques, pandémies, catastrophes naturelles...).

Il existe une zone grise, **un dégradé sans délimitation nette, entre un discours politique clairement complotiste et un discours politique qui ne l'est clairement pas**. Cela veut donc aussi dire que notre manière de comprendre le monde peut être influencée par la mentalité conspirationniste, sans pour autant être foncièrement conspirationniste.

Les études sociologiques montrent par ailleurs que ce sont plus souvent les populations qui ont un minimum de culture politique qui sont poreuses aux mythes du complot. Les franges les plus précaires du prolétariat, centrées sur leur difficile cultes quotidiennes, sont, elles, moins fréquemment intéressées par le conspirationnisme³.

2 Panorama des principales théories conspirationnistes

Le conspirationnisme n'a rien de nouveau. Sous l'ancien régime déjà, les lépreux-euses, les juifs et les juives, étaient par exemple accusé-e-s de planifier l'extermination des chrétiens, en créant les épidémies de peste et de lèpres via l'empoisonnement des puits. Avec la Révolution française, et les chamboulements sociaux, culturels, politiques et économiques de la **modernité occidentale et capitaliste**, le phénomène conspirationniste va prendre, qualitativement et quantitativement, une ampleur inédite.

Les théories complotistes sont nombreuses. Il ne cesse d'en apparaître de nouvelles, certaines sont devenues désuètes, d'autres reviennent à la mode. Souvent ces différentes théories se superposent et se mélangent, plus ou moins confusément, ce qui complique la clarté de leur inventaire.

3. Cf. Julien Giry (<https://julien.giry-sciencepo.e-monsite.com/>)

2.1 Le « complot » franc-maçon et illuminati

C'est dans les milieux aristocratiques et catholiques que naît la première théorie complotiste moderne : celle du complot franc-maçon⁴ et Illuminati⁵. L'Abbé Barruel, monarchiste français exilé à Londres, publie, de 1797 à 1799, un livre fondateur dans la littérature conspirationniste : *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*. Barruel y accuse **les franc-maçons, dirigé par les Illuminati, d'avoir planifié en secret la Révolution française** pour détruire l'ordre social chrétien et monarchique et ainsi librement « asservir » l'humanité.

Cette idée du complot franc-maçon aura une grande postérité dans **l'extrême-droite, notamment traditionaliste, monarchiste, et catholique intégriste**, en se mélangeant d'ailleurs souvent avec le mythe du complot juif (le complot « judéo-maçonique »).

C'est chez les adeptes de cette théorie conspirationniste, qu'on retrouve la fameuse fixation à vouloir débusquer partout, comme preuve du complot mondial, les symboles maçonniques du triangle et de l'œil de la providence⁶, notamment sur le billet de 1\$. Barruel, déjà, voyait dans la forme triangulaire de la lame de la guillotine, une preuve incontestable que la Révolution de 1789 était un complot maçonnique.

Depuis les années 1990', le mythe du complot franc-maçon et/ou Illuminati, reconnaît un regain d'intérêt qui dépasse largement son public traditionnel d'extrême-droite intégriste. Cette théorie a même pu contaminer certaines marges du milieu contre-culturel ou politique « alternatif » (rap, « altermondialisme »).

2.2 Le « complot » juif

L'idée moderne d'un complot juif apparaît au début du 19^e siècle chez l'Abbé Barruel, encore lui, pour **se greffer avec la « théorie » du complot républicano-maçonique**.

4. Franc-maçonnerie : Désigne des groupes de sociabilité et de discussion philosophique (« les loges »). Naît, sous sa forme moderne, en Grande-Bretagne au 16^e. Ces groupes hiérarchisés recrutent leur membre par cooptation, pratiquent des rites initiatiques, et cultivent l'art du secret. La Franc-maçonnerie a été grandement influencé par la Philosophie des Lumières et a participé à sa diffusion (idéologie du progrès, universalisme, liberté de conscience...).

5. Illuminés de Bavière (1776- 1785) : sociétés secrètes initiatiques plus radicales que les loges franc-maçonniques. Leur but étaient de promouvoir l'humanisme rousseauiste, l'égalité des droits, l'anti-cléricalisme, et l'abolition de la monarchie absolue. A été pour cette raison rapidement interdite puis disloquée par la monarchie bavaroise.

6. L'œil de la Providence apparaît dès l'antiquité, à priori pour représenter la surveillance divine sur l'humanité. C'est réutilisé, entre autres, dans l'imagerie franc-maçonne, pour symboliser la connaissance. Cet œil peut être placé au sein d'un triangle, le « Delta lumineux », qui lui symbolise la construction, la transcendance, et l'harmonie de la Trinité.

les personnes « conspirationnistes », étant communément rabaissés violemment pour leurs idées politiques, se braquent rapidement.

Par ailleurs les conspirationnistes ne s'auto-définissent pas comme « conspirationnistes », cette étiquette étant chargée d'un sens très négatif. Il est donc même conseillé dans une discussion, de contourner, au moins dans un premier temps, ce terme, ou à minima de l'utiliser que de manière impersonnelle (« les discours conspirationnistes » plutôt que « ton discours conspirationniste »).

6.5 Se rassembler autour d'une appartenance sociale commune de lutte

Pour éviter de creuser le fossé avec son interlocuteur·e, gardons nous de créer un rapport tu/je dans le débat. De manière générale, dans n'importe quelle discussion politique avec un·e travailleur·euse, la construction d'un « nous » partagé, le « nous » des travailleur·euse·s, le « nous » de notre classe, est fondamental. Se rassembler autour d'une identité sociale commune, peut faciliter la discussion. Ce « nous » peut évidemment être construit, en fonction des cas, sur une autre catégorie sociale dominée, qu'uniquement celle de la classe.

6.6 Se positionner ostensiblement comme militant·e lutte des classes

Dans la vision du monde conspirationniste contestataire, il n'y a qu'une alternative : soit on lutte contre le complot, soit on fait le jeu du complot. Parfois des syndicalistes révolutionnaires peuvent donc sur-réalistement, se retrouver à **devoir se défendre de ne pas être avocat·e ou complice de « l'oligarchie »**. Il est donc utile, par prévention, de se positionner ostensiblement comme militant·e révolutionnaire anti-capitaliste régulièrement dans la conversation, souligner que c'est parce que nous sommes travailleur·euse·s et que nous luttons contre le système dominant que nous rejetons les discours conspirationnistes... Il est également pertinent de démonter l'anti-complotisme bourgeois pour s'en démarquer. Tout cela peut déconcerter positivement des interlocuteur·e·s plus habitué·e·s à devoir défendre ces théories conspirationnistes face à des personnes qui louent le statut quo en place.

6.7 Choisir notre terrain en tenant une posture interrogative

Ne pas hésiter à prendre la **posture du curieux qui interroge**, quitte à feinter la naïveté. Cette posture a le mérite d'être moins frontale au premier abord. Et par les questions on peut plus facilement **orienter la discussion** sur les terrains sur lesquelles on va être le plus à l'aise, et sur lesquelles les mythes du complot sont les plus vulnérables.

6.3 Discuter avec patience, sans trop avoir d'attente

À court-terme, nous devons faire face à des discours conspirationnistes, dans nos cercles familiaux, amicaux, et professionnels. Comment réagir intelligemment ? Bien sûr il n'y a pas de recette magique et chaque cas est particulier.

C'est face à des formes mineurs de conspirationnisme et/ou des indécis que la discussion a le plus le chance d'être utile, et donc importante à mener. Lorsqu'une personne est en train de basculer, il faut être attentif, tout en ayant conscience qu'une intervention méprisante va accélérer le processus de politisation conspirationniste, via une réaction de contre-pied à la violence du rejet.

Répondre à un discours conspirationniste est souvent **fastidieux, frustrant, sans résultat visible à court terme**, et exige beaucoup de patience. Le conspirationnisme est un mélange paradoxal d'un excès de scepticisme et d'un excès de crédulité. Il remet systématiquement en question les opinions communes, tout en acceptant sans aucun recul critique les versions « alternatives » proposées par quelques sources fumeuses. Ce scepticisme crédule, couplé au biais de confirmation que nous avons tous, peut rendre nos interlocuteur-e-s « conspirationnistes » fabuleusement imperméables à nos argumentaires. Et n'oublions pas que s'il est possible de prouver qu'une chose existe, il est plus laborieux (voir impossible) de prouver qu'une chose n'existe pas.

Les discussions peuvent se révéler éprouvantes affectivement parlant quand elles ont lieu avec une personne qui nous est **proche**. Il faut aussi savoir se protéger, ne pas culpabiliser lorsque on jette l'éponge ou lorsqu'on fui une conversation. Se retirer permet parfois d'éviter de s'engager (qui, dans ce type de cas, est plus contre-productif que de ne pas discuter), et d'être plus utile dans les discussions futures. Si on peut, il est conseillé de maintenir le lien avec ses proches « complotistes », et de ne pas faire des discussions politiques avec eux un tabou. Ils en effet important qu'elles puissent continuer à maintenir des liens affectifs en dehors de leur cercle politique et à côtoyer un autre son de cloche via des discours réellement contestataires.

6.4 L'écueil à éviter : braquer nos interlocuteur-e-s

Il faut bien sur savoir être ferme et frontal face à des interventions politiques conspirationnistes structurées, notamment dans le mouvement social.

Dans les autres cas il faut **éviter une approche condescendante ou frontale**. Même, désespéré et/ou agacé, il convient à tout prix d'éviter de s'engager et d'investir notre interlocuteur/interlocutrice en le « traitant » de conspirationniste, de « débile », voir de « fachos », ou tout autre formulation méprisante, insultante et souvent fausse. C'est la pire chose à faire : plus qu'inutile c'est totalement contre-productif, et ferme la possibilité de dialogue. Et rappelons, que

C'est à partir de la fin du 19^e siècle⁷, sur fond de naissance du racisme moderne, que ce mythe devient politiquement très populaire à l'extrême-droite. Dans cette théorie, le juif **personnifie la « banque apatride »**, la « ploutocratie parasitaire », et le « cosmopolitisme sans racine ». Le juif, manipulateur et dominateur « par essence », comploterait pour asservir le monde : il serait responsable des bouleversements capitalistes et de leurs conséquences : modernisation, recul des traditions, atomisation de la société, déclassement de certains groupes sociaux. L'imaginaire juéophobe médiéval y est également recyclé : le juif est notamment accusé de pratiquer des meurtres rituels.

Ce mythe du complot « judéo-ploutocratique »⁸ est renouvelé à partir de la révolution russe de 1917⁹, en s'articulant avec le mythe nouveau, du **complot « judéo-bolchévique »**, selon lequel la Révolution russe est une étape de la conspiration juive. Le juif, afin d'imposer son gouvernement mondial, planifierait la désagrégation des États-nations, par le libéralisme « ploutocratique cosmopolite » d'un côté, et par le socialisme internationaliste de l'autre. Le mouvement ouvrier et les révolutions sociales sont donc accusées d'être des manœuvres du complot « juif ». Ce thème de la **conspiration à deux têtes**, est élaboré dans les *Protocoles des Sages de Sion*, le grand classique de la littérature conspirationniste antisémite¹⁰. Ce texte est d'abord diffusé par les monarchistes russes et est ensuite rapidement repris par les extrêmes droites européennes, notamment nazis.

Depuis la seconde guerre mondiale, le mythe du complot sioniste est devenu une manière plus « respectable » de parler de complot juif, que ce soit chez Staline¹¹, les négationnistes, Soral et la dieudosphère¹². L'État d'Israël y est accusé d'être la tête de pont d'un projet de domination juive mondiale.

7. Un des grands succès de la littérature antisémite conspirationniste de la fin du 19^e siècle est *La France juive* d'Edouard Drumont, publié en 1886.

8. Ploutocratie : pouvoir de ceux qui ont l'argent. Mot très en vogue dans le vocabulaire politique populiste, notamment d'extrême-droite.

9. Révolution russe (1917-1924) : une des principales révolutions sociales et politiques du 20^e siècle. Entraîne la fin de la monarchie absolue en Russie, et le développement d'un pouvoir politique autonome ouvrier et paysans, les soviets. Le parti russe « bolchévique », écrasant les autres mouvements révolutionnaires, soumet les soviets et construit un capitalisme d'État dictatorial.

10. Ce document est un faux, produit par la police secrète russe et publié la première fois en 1903. Il se présente comme un compte rendu de réunions judéo-maçonniques secrètes au cours desquelles est exposé un plan de domination de l'humanité. La diffusion des *Protocoles* est d'abord extrêmement limitée. Il faut attendre les lendemains de la révolution russe de 1917 pour que le texte connaisse un succès mondial.

11. Joseph Staline (1878/1879-1953) est un russe, membre du parti bolchévique, dont il va progressivement prendre le contrôle (facilité en cela par la maladie puis la mort de Lénine) et qu'il va garder jusqu'à sa mort. Cela lui a permis d'imposer sa dictature personnel sur la Russie et plus généralement l'URSS (« Union des Républiques Socialistes Soviétiques »).

12. Alain Soral et Dieudonné : grandes figures francophones de l'antisémitisme conspirationniste de tendance rouge-brune (tendance politique qui mélange des thématique de « gauche » et fascistes). Soral s'assume national-socialiste.

2.3 Le « complot » communiste

Nous venons de voir que le mythe du complot communiste se développe dans les milieux d'extrême-droite des années 1920 en se mêlant à celui du complot juif.

Une nouvelle version de ce mythe se développe aux **États-Unis pendant la Guerre Froide**¹³, notamment pendant le **maccarthysme**¹⁴, puis via certains groupe d'extrême-droite comme la John Birch Society¹⁵. Selon ce mythe, les communistes auraient infiltré aux États-Unis, le gouvernement, l'administration, les médias, l'université, le parti démocrate et même le parti républicain... Les infiltré-e-s prépareraient le terrain au communisme, en ruinant de l'intérieur la puissance du pays, et en étatisant progressivement l'économie. La crise de 1929¹⁶, le New Deal¹⁷, le « tapage » autour de la ségrégation, aurait été notamment planifiés par les communistes.

Encore récemment certaines **extrême-droites**, malgré le reflux momentané du mouvement ouvrier et des courants communistes, **continuent à mobiliser ponctuellement le mythe du complot communiste** : Berlusconi¹⁸ dénonce ses procès comme un complot des juges « rouges » ; le parti espagnol Vox insinue que la coalition à peine social-démocrate PSOE-Podemos¹⁹ préparerait un complot communiste « chaviste » ; « l'alt-right »²⁰ américaine a présenté le pourtant très capitaliste Barack Obama comme une taupe « socialiste » ou « communiste »...

13. Guerre froide : période de forte tension géopolitique de 1947 à 1991, opposant les États-Unis. et leurs alliés du « bloc de l'Ouest », à l'URSS et ses alliés du « bloc de l'Est ».

14. Croisade d'extrême-droite anti-communiste et homophobe mené par le sénateur républicain Joseph McCarthy (1950-1954). De nombreux fonctionnaires fédéraux, journalistes, cinéastes d'Hollywood, intellectuel-le-s et même militaires sont accusé-e-s d'être des espions communistes. La répression est féroce et massive : dénonciation, procès, révocation, carrière brisé, harcèlement, emprisonnement, exil.

15. Organisation ultra-conservatrice, libertarienne, et conspirationniste, fondé par l'homme d'affaire Robert W. Welch Jr. en 1958. Même si ce groupe a perdu de l'importance depuis la fin de la guerre froide, il ressemble encore des dizaines de milliers d'adhérent-e-s et soutient activement Trump.

16. Krach de 1929 : crise boursière qui se déroula à la Bourse de New York en octobre 1929, marque le début de la Grande Dépression (1929-1939).

17. New Deal (1933-1938) : politique économique aux États-Unis visant à lutter contre la Grande Dépression via un concours plus marqué qu'auparavant de l'État.

18. Silvio Berlusconi : homme d'affaire, chef de gouvernement en Italie pendant 8 ans (son dernier mandat s'est terminé en 2011), figure de la droite populiste décomplexé, a été poursuivi – et très rarement condamné – dans de nombreux procès (fraude fiscale, détournement de fond, corruption, incitation à la prostitution de mineure...).

19. PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol) et Podemos (parti populiste de gauche, crée en 2014, et proche de la France Insoumise) ont formé un gouvernement de coalition fin 2019. Vox est un parti d'extrême-droite néo-franquiste, crée en 2013, qui a fait 15% aux élections de novembre 2019.

20. Alt-right (« droite alternative ») : terme inventé par les mouvances d'extrême-droite américaine pour se distinguer du Parti Républicain.

travailleur-euse-s, à ne pas nous organiser par et pour nous même, en nous invitant à nous **allier à la petite, moyenne et grande bourgeoisie nationale**.

Le conspirationnisme peut avoir un fort **potentiel démobilisateur pour notre camp**. C'est bien sur clairement le cas quand, contre-révolutionnaire, il cherche à mobiliser contre les révoltes de dominé-e-s. Par ailleurs, lorsqu'il est contestataire, sa manière de penser l'ennemie comme un groupe de personne omniprésente et toute-puissante, peut finir par décourager. À quoi bon se bouger, si tout est prévue à l'avance malgré nous ? Même lorsqu'il pousse à se mobiliser, ces mythes contestataires cantonnent souvent avant tout à une mobilisation virtuelle sur les réseaux « sociaux », plutôt qu'à des luttes concrètes contre l'ordre établie.

6 Faire face aux conspirationnismes : une approche syndicaliste

6.1 Ne pas se laisser détourner de ce qui compte : organiser nos luttes et notre entraide

Le conspirationnisme a de beau jour devant lui. Il ne faut pas perdre trop d'énergie en s'imaginant convaincre les conspirationnistes les plus convaincus. Les mythes du complot (pseudo)contestataire ont pour fonction première de **répondre à un besoin fondamental** : le besoin de critiquer un monde injuste et de trouver contre qui et contre quoi se battre pour changer les choses. Plus que s'attaquer au complotisme lui même, nous devons lui disputer ce rôle.

Sur le long terme, la meilleur réponse est donc de développer nos propres outils d'entraide et de formation de classes, nos propres discours, nos propres perspectives, nos propres victoires. Chaque pas en avant du mouvement ouvrier et révolutionnaire conséquent, sera un pas en arrière pour l'influence néfaste du complotisme au sein de notre classe.

6.2 Veiller à la rigueur de nos discours syndicaux

Lutter contre le conspirationnisme, passe aussi par une extrême vigilance dans la forme et le contenu de nos propres communications syndicales. Gardons nous d'employer des images, explications, ou vocabulaire hasardeux qui peuvent entretenir un imaginaire favorable au conspirationnisme. **Le propre d'un discours syndical anti-capitaliste est de porter une ligne lutte des classes non populiste, et, autant que possible, de souligner les causes systémiques (et non personnelles) des injustices.**

2.4 Le « grand remplacement » ou le complot contre la civilisation blanche

Selon ce mythe, une substitution délibérée de la population blanche de « souche » européenne par des immigré·e·s extra-européen·ne·s est en cours. L'écroulement de la « civilisation occidentale » serait en ligne de mire. Et les « élites mondialistes » et « remplacistes », planifieraient, ou à minima laisseraient sciemment se produire, ce « grand remplacement ». Pourquoi ? Pour développer le dumping social et affaiblir les résistances et solidarités blanches « traditionnelles », et ainsi mieux imposer une « économie mondialisée ».

Le thème des « envahisseurs », des « intrus » (« juif », « métèque ») qui viennent se substituer aux « peuples nationaux légitimes » est repérable dès la fin du 19^e siècle dans les théories conspirationnistes d'extrême-droite²¹. Dans les années 1980' et 1990', au sein des milieux néo-nazis états-uniens, le mythe du « **génocide blanc** » se développe : le Juif planifierait l'extermination des blancs, via l'immigration et la généralisation de l'avortement²².

En 2005, dans un contexte favorablement islamophobe²³, ce mythe du complot contre l'Occident « blanc » se propage par le biais de la **théorie d'Eurabia**²⁴ : le monde arabo-musulman serait en passe de conquérir une Europe décadente. L'UE aurait secrètement marchandé, en échange du pétrole arabe, son soutien à la Palestine, l'ouverture de ses frontières et l'acceptation de l'islamisation.

C'est René Camus, en 2010, qui introduit la **formule à « succès » de « grand remplacement »**. Cette expression est désormais largement reprise et diffusée, par les politiciens et la presse d'extrême-droite et de droite. Les adeptes de cette théorie conspirationniste nous considèrent, nous les « gauchistes immigrants-mondialisés », soit comme des allié·e·s-objectifs des « élites libérales nationalistes islam-gauchistes », soit comme des idiots utiles. La plus part considèrent également la guerre raciale comme inévitable.

Emmanuel Macron et son parti politique mobilisent eux aussi le spectre « menaçant » du vaste complot musulman contre l'Occident. La seule différence, c'est que le pseudo complot ne serait ici pas orchestré par les « élites libérales mondialistes » mais seulement par des groupes islamistes, avec la complicité morale et intellectuelle des « islamo-gauchistes ».

21. Article de Maurice Barrès publié dans Le Journal du 15 février 1900.
22. La théorie du génocide blanc est formellement théorisé par le néo-nazi états-uniens David Lane en 1995 dans son *White Genocide Manifesto*.
23. Cf. Les attentats d'Al-Qaïda du 11 septembre 2001, ont été suivie d'une vague islamo-phobe d'importance.
24. Idée développée en 2005 par l'essayiste britannique Bat Ye'or dans son livre *Eurabia: The Euro-Arab Axis*. Eurabia est une contraction d'Europe et d'Arabia. <https://www.monde-diplomatique.fr/2014/05/LI06IER/50422> (Raphaël Lioyter, « “Eurabia” ou l'impact tracassant d'un essai fumeux – Le mythe de l'invasion arabo-musulmane », Le Monde diplomatique, mai 2014)

autre chose, et cela nous détourne de la critique systémique du capitalisme, du racisme et du patriarcat. En première instance, les actions des capitalistes, des blancs, des hommes sont elles mêmes conditionnées par le système capitaliste, raciste et patriarcal. Comme nous l'avons déjà vu, le complotisme, même sous son habit le plus « anti-capitaliste » et le plus de « gauche », conteste sans être capable de remettre en cause. Il refuse de reconnaître notre structure sociale actuelle, comme un système en soi absurde et injuste. Selon lui, si nos vies et le monde vont mal, ce ne serait pas la faute du système mais de ceux qui le « souilleraient » secrètement. Plutôt que de critiquer le salariat, le marché, la propriété privée des moyens de production, il critique superficiellement et illusoirement le capitalisme comme une manœuvre secrète de personnes méchantes.

5.2 Le conspirationnisme : un terrain miné qui fait le jeu de l'extrême-droite

Comme nous l'avons vu lors de notre panorama, les théories conspirationnistes, conspirationnisme et extrémismes-droites, entretiennent une connexion privilégiée. Evidemment, et d'autant plus aujourd'hui, une grande partie des personnes qui relaient ces théories ne sont pas des « fascistes ». Mais le terrain conspirationniste est glissant. Et il ne glisse que dans une seule direction politique. Il est miné par l'extrême-droite, ses militants, ses entrepreneurs, ses idées, ses thèmes et ses fixations. L'idée de bouc-émissaire « mondialiste » extrême au corps nationale est notamment un tapis rouge pour le racisme et le nationalisme.

Ce terrain est pour cette raison, avec celui lié du populisme, le principal terrain **de confusion possible entre extrême-gauche et extrême-droite**. Nombre de transfuges issus de l'extrême-gauche ont d'abord mariné dans des formes conspirationnistes de pseudo anti-capitalisme avant de passer définitivement à l'extrême-droite.

5.3 Le conspirationnisme : une impasse stratégique

Face à un vaste complot si bien ficelé, quelles perspectives stratégiques proposent les récits conspirationnistes ? On a parfois l'impression que le dévoilement de la vérité supposé serait suffisant pour tout faire basculer. Ce qui, indépendamment de la nature faussée de cette « vérité », est un comble d'idéalisme. . Parfois ils proposent de s'en remettre à tel ou tel **chef qui va nous sauver** (Donald Trump, Didier Raoult. . .). Le conspirationnisme va d'autres fois promouvoir des stratégies de **préparation individuelle de survie** face à la catastrophe planifiée et inéluctable. Dans tous les cas, il éloigne de la construction d'outil d'entraide et de lutte concrète en vue d'une transformation sociale révolutionnaire. Par ailleurs, le populisme du conspirationnisme nous incite, nous les

2.5 La prolifération des mythes du complot depuis 2001

Les attentats du 11 septembre 2001 d'Al-Qaïda contre les États-Unis, ont ouvert une séquence de développement importante pour le conspirationnisme. Les mythes du complot attribuant les attentats au gouvernement états-unien ont connu un relatif succès. Le but de la supposée manœuvre aurait été de justifier la guerre en Afghanistan et des mesures « anti-terroristes » liberticides. Ces mythes autour du 11 septembre 2001 peuvent parfois s'intégrer à de grandes théories du complot (complot mondial américano-sioniste ou juif notamment).

Les réseaux sociaux virtuels et le vidéo-activisme sur les plateformes de streaming, ont permis aux thèses conspirationnistes d'accéder à des médias de masse de diffusion quasi instantané. Internet a aussi permis la création de lieux virtuels de rencontre et de sociabilité conspirationnistes facilement accessibles. Dans un contexte social et politique de plus en plus anxiogène, tout cela a participé à diversifier et élargir le public conspirationniste bien au-delà des cercles à proprement parlé d'extrême-droite. Ce public n'est pas passif : il collabore désormais facilement à la diffusion de ces mythes via les partages sur les réseaux sociaux virtuels.

Les bouc-émissaires traditionnels du conspirationnisme (juifs, franc-maçon, illuminati) continuent à être utilisés. Mais la liste des individus ou groupes d'individus puissants qui stimulent les fantasmes complotistes, s'est en partie renouvelée : Bill Gates, le juif libéral et mécène Georges Soros et son Open Society Fundation, le groupe Bilderberg, le World Economic Forum dit Forum de Davos, la Big Pharma, le Deep State (réseaux parallèles secrets au sein des États, qui auraient la réalité du pouvoir), l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), l'UE (Union Européenne)... L'identité des acteurs du complot mondiale n'est pas forcément toujours directement explicitée, le discours conspirationniste rafale en effet du pronom pluriel « ils ».

L'expression de « **nouvel ordre mondial** » est très utilisée dans le vocabulaire conspirationniste contemporain. Derrière cette formule née au début du 20^e dans des milieux conspirationnistes antimaçonniques, on retrouve le vieux mythe d'un complot cherchant à imposer une « gouvernance mondiale » au détriment de la souveraineté des « peuple-nationaux ».

Le récent **mythe Qanon**, lui, héroïse Trump. Ce dernier livrerait une guerre secrète contre un vaste complot pédophile et satanique orchestré par les élites politiques, financières et médiatiques mondiales.

Par ailleurs le rôle attribué à la **Big Pharma** est également de plus en plus centrale dans les théories conspirationnistes : l'industrie pharmaceutique et la communauté scientifique, de mèche avec « l'oligarchie mondiale », nous ferait croire à l'existence de maladie imaginaire, ou créerait des maladies, et/ou nous

d'explication à alors une fonction d'exorcisme. Et comparé au compréhension systémique des rapports de domination (de classe, de genre, de race), le mythe du complot a pour lui son efficace simplicité.

5 Les conspirationnismes : une impasse pour nos luttes

Certains à gauche tendent parfois à présenter le conspirationnisme comme un début de politisation salutaire des dominé-e-s⁴⁴. Le conspirationnisme ne serait que les premiers pas d'une prise de conscience confuse, qui, par la pratique, se dépassera d'elle même. Le conspirationnisme est bien une forme de politisation, mais elle constitue une voie de politisation distincte et concurrente à la politisation anti-capitaliste révolutionnaire. Cette voie ne peut déboucher que sur une impasse, qui oscille entre l'inoffensif et le néfaste pour les luttes d'émancipation des dominé-e-s.

5.1 Le conspirationnisme : une impasse critique qui détourne de l'anti-capitalisme

Le conspirationnisme, malgré sa prétention à éclairer la réalité, ne fait qu'un peu plus l'obscurcir. **Il empêche de cerner les causes réelles des dominations.** Ces dernières sont des rapports sociaux, produits de systèmes qui ont leurs propres logiques, leurs propres dynamiques, leurs propres mécaniques. La critique révolutionnaire consiste à décortiquer ces systèmes, pour visibiliser ce à quoi nous devons nous attaquer pour nous émanciper.

Être conscient qu'il existe des intrigues chez les dominants ou les dominé-e-s, pour conserver, renverser, étendre un pouvoir, c'est une chose. Que nos sociétés fonctionnent de manière non transparente c'est incontestable. Que les classes dominantes soit organisées (syndicat, réseaux de sociabilité propre) et influentes (économique, policier, militaire, politique, médiatiques), c'est un fait. Que les groupes dans la société peuvent agir consciemment pour défendre leur intérêt, c'est évident.

Considérer l'histoire, les crises économiques et les dominations structurelles, comme un produit d'intrigue des « grands de ce monde », c'est par contre tout

44. Frédéric Lordon, « Conspirationnisme : la paille et la poutre », <https://blog.mondediplo.net/2012-08-24-Conspirationnisme-la-paille-et-la-poutre> : « Mais [...] le conspirationnisme, dont les élites font le signe d'une irrémédiable minorité, pourrait être le signe paradoxal que le peuple, en fait, accède à la majorité puisqu'il en a soupé d'écouter avec déférence les autorités et qu'il entreprend de se figurer le monde sans elles. Il ne lui manque qu'une chose pour y entrer complètement et s'extraire des chausse-trapes, telle celle du conspirationnisme, dont tout débat public est inévitablement parsemé : l'exercice, la pratique, l'habitude... »

déformation de la réalité, de garder intact la croyance en la suprématie blanche et l'impuissance indigène, idéologie dominante d'une réalité sociale structurellement raciste.

4.5 Contester sans remettre en cause : le succès des mythes du complot dans les classes intermédiaires

Le petit patronat, et une partie importante des classes moyennes d'encadrement (libérales ou salariées), ont une position bâtarde dans les rapports sociaux capitalistes. Accédant par ruissellement à certains privilèges matériels et symboliques par rapport au prolétariat, ils peuvent avoir un intérêt au maintien du capitalisme. Mais en même temps ils peuvent subir de plein fouet certains aléas du capitalisme, bien plus durement que la bourgeoisie : autoritarisme d'Etat, déclassement social, concurrence du grand capital, faillite de petite entreprise, perte de pouvoir d'achat, maltraitance au travail ou licenciement pour les cadres salarié-e-s... Les mythes du complot pseudo-contestataires ou contestataires peuvent donc leur permettre de contester certains aspects illusoirement isolés du capitalisme, en dénonçant tel ou tel bouc-émissaire qui gangrènerait secrètement le système, sans pour autant remettre en cause les fondements du système capitaliste lui-même. Le conspirationnisme nous autorise en effet à être contestataire sans être révolutionnaire. D'exprimer notre colère voir d'organiser des représailles, sans chercher à combattre le système lui-même.

C'est aussi une des raisons parmi d'autres qui fait que, l'extrême-droite est très friande des théories conspirationnistes. Ça lui permet d'avoir un discours à l'apparence contestataire (et ainsi concurrencer le mouvement ouvrier sur son terrain), mais sans jamais remettre en cause l'ordre capitaliste lui même (ordre auquel elle est très attachée).

Cette capacité politique du conspirationnisme de « contester sans remettre en cause », a également un pouvoir d'attraction sur le prolétariat, car même lui que peut inspirer au sein du prolétariat un changement radical qui remettrait en cause l'actuel cadre humiliant et aliénant de nos existences, mais qui nous rassure par sa familiarité.

4.6 Impuissance des classes laborieuses et conspirationnistes

Nous faisons face à des dominations souvent abstraites, impersonnelles, où les responsabilités sont diluées car structurelles, et donc difficilement saisissables. Le mythe du complot permet d'incarner le mal qu'on subit, de le personnifier dans des figures en chair et en os. Le complot en plus de sa fonction

cacherait l'efficacité incroyable de certains remèdes miraculeux. Pourquoi ? Pour s'enrichir, et/ou imposer une dictature mondiale sous couvert de prétexte sanitaire, et/ou pucer secrètement la population mondiale avec des nanotechnologies injectées par vaccin, et/ou exterminer la moitié la plus pauvre de la population mondiale, devenue « inutile ». Il va s'en dire que la pandémie de covid-19 est en train de nourrir une vague complotiste historique, dont il est encore difficile de cerner les conséquences politiques profondes à moyen terme.

2.6 Extrême-gauche et conspirationnisme ?

S'il existe un lien particulier entre l'extrême-droite et le conspirationnisme, cela ne signifie pas pour autant que l'extrême-gauche soit imperméable au conspirationnisme. Il y a quelque fois des discours d'extrême-gauche, qui présentent le capitalisme et ses injustices comme le produit d'une concertation se-crète et malveillante entre des grands capitalistes. Par exemple, pendant le front populaire²⁵, le Parti Communiste Français mobilise à des fins électoralistes le mythe des 200 familles : les 200 principaux actionnaires de la Banque de France était censés diriger toute l'économie et toute la politique française. À noter que l'extrême-droite de l'époque ne se privera pas pour s'approprier ce mythe, mais en lui donnant une coloration antisémite.

Sans être aussi clairement conspirationniste, nombreux sont les discours « anti-capitalistes » de gauche qui pour comprendre et critiquer le capitalisme, vont se focaliser superficiellement sur les actions conscientes et volontaires, et la « méchanceté », des capitalistes. Cette « personification » et « moralisation » de la domination se fait au détriment d'une critique radicale, car systémique, du capitalisme.

Certains considèrent même l'actuelle importance de la focalisation de la critique sur les médias au sein de l'extrême-gauche, comme étant symptomatique d'un recul de la critique sociale marxiste en faveur de l'influence conspirationniste²⁶.

3 Démonter l'anti-complotisme bourgeois

L'anti-complotisme bourgeois, qui se maquille en fausse-neutralité éclairée, domine l'univers médiatique traditionnel, souvent sous une forme très vulgaire. Il a également orienté, sous une forme plus « savante », une partie importante des recherches en sciences humaines et sociales sur le sujet²⁷. Le célèbre site

25. Coalition entre la SFTO (section française de l'Internationale Ouvrière – ancêtre du PS), le PCF et les Radicaux (républicains bourgeois de « gauche ») qui gagna les élections législatives de 1936 en France.
26. Pour en savoir plus : Philippe Corcuft, « [Noam] Chomsky et le “complot médiatique” – Des simplifications actuelles de la critique sociale », blogue chez Mediapart, 12 juin 2009.
27. Exemple de chercheurs en science sociale et humaine qui ont marqué l'étude du conspirationnisme et dont l'approche a été influencée (ou même motivée) par leurs convictions libérales

web français « conspiracy watch »²⁸ incarne très bien cet anti-complotisme bourgeois.

3.1 L'anti-complotisme instrumentalisé par la bourgeoisie pour défendre ses intérêts de classe

La dénonciation du « complotisme » par les bourgeois est souvent instrumentalisée, pour **disqualifier les discours qui s'en prennent à l'ordre établie**. Toutes critiques envers les « dominants » peut, par amalgame, être présentées comme conspirationnistes. L'étiquette de « complotiste », anathème infamant bien pratique, n'est alors plus qu'une insulte polémique. Lorsque une colère contre l'ordre dominant, prend réellement une forme conspirationniste, l'anti-complotisme bourgeois ne va pas seulement critiquer la forme conspirationniste, il va en profiter pour nier la légitimité et la rationalité de cette colère.

Parallèlement, la dénonciation du « complotisme » permet au bourgeois, de **dénigrer avec mépris les classes populaires**, et par effet miroir, de vanter la rationalité (et donc aussi la légitimité) supposée des dominants. Le conspirationnisme y est en effet « décrit » comme « L'opium des imbéciles »²⁹, une « pathologie » irrationnelle de pauvre, de mal éduqué-e, de jeune des quartiers populaires, de « beauf », de « haineux », « d'arabe et de noir », d'« extrémiste des deux bords »... qui mettrait en périls le « monde libre ». **Les nombreux mythes du complot colportés au sein des classes sociales dominantes, ne sont eux, par contre, jamais mis en avant comme telle.**

3.2 La vision du monde libéral et le conspirationnisme

Les bourgeois ont bon dos de donner des leçons d'anti-complotisme. Entre autre parce que **le conspirationnisme doit beaucoup idéologiquement au rationalisme libéral**. Quand le conspirationnisme pense les « puissants », comme des individus lévitant au-dessus des structures sociales et dotés d'une rationalité sans faille, il ne fait que reprendre le mythe de l'Homo œconomicus. Selon ce mythe bourgeois, chaque individu agirait uniquement dans son propre intérêt à travers un calcul utilitariste et conscient de coûts et de profits. Le poids de nos inconscients, et surtout des déterminismes sociaux, y sont niés ou minimisés à l'extrême.

À l'échelle micro-historique³⁰, l'idéologie libérale insiste sur les choix conscients

et/ou néo-conservatrice : K. Popper, R. Hofstadter, P-A. Tagguief, O. Dard. À noter que depuis quelques années, certains universitaires cherchent à faire sortir l'étude du conspirationnisme de son carcan traditionnel libéral-conservateur, citons par exemple Julien Giry.

28. <https://www.conspiracywatch.info/>

29. Titre d'un ouvrage de Rudy Reichstadt, animateur du site web conspiracy watch...

30. Micro-histoire : histoire à l'échelle individuelle et inter-individuelle.

Autres exemples, la théorie de certains bourgeois qui considère la révolte des gilets jaunes comme étant, avant tout, une conspiration de Poutine en vue de déstabiliser les démocraties occidentales libérales. La plus part des bourgeois croient sincèrement à l'idéologie méritocratique qui justifie leur position de dominant. Et selon cette illusion méritocratique, nous les prolétaires, méritons d'être pauvres et exploité-e-s, parce que nous serions bêtes, feignant-e, immatures, incapables d'initiative ou de saisir les opportunités. De part notre mentalité et notre essence soumise, nous aurions besoin d'être guidé-e-s par les bourgeois. Dans cette représentation bourgeoise du monde, nous devrions donc même être reconnaissant-e-s de notre position et des miettes que les dominants nous laissent. Quand il y a des « beaufs » qui prennent spontanément l'initiative de se révolter, certains bourgeois ne comprennent alors plus rien. Nous prolos, on n'est pas censé-e se plaindre de notre sort. Et on n'est encore moins censé-e être capable de prendre l'initiative d'agir politiquement de manière autonome. Au lieu de remettre en cause leurs croyances, les bourgeois remettent en cause la réalité : les gilets jaunes ont été manipulés par une puissance supérieure bourgeoise et/ou étatique équivalente à la leur, dans notre exemple le gouvernement russe de Poutine.

4.4 Le conspirationnisme et le racisme

On retrouve le même type de fonction du conspirationnisme, avec les croyances racistes en la supériorité blanche. C'est quelque chose qu'on observe notamment autour des **mythes du complot qui entourent les attentats islamistes** (11 septembre 2001 au États-Unis, 11 mars 2003 à Madrid, 13 novembre 2015 en France). Dans ces attentats, des éléments minoritaires d'un groupe sociale, « les arabes et/ou musulmans », réputés, dans les représentations racistes, comme « peu civilisés » et racialement « inférieurs », organisent une attaque contre un pays perçu comme supérieur. Le conspirationnisme va alors consister à remettre en cause la paternité des attentats aux groupes islamistes et l'attribuer à des institutions blanches ou groupes blancs (dans nos 3 exemples : CIA [Central Intelligence Agency, agence de renseignement des États-Unis], ETA [Euskadi ta Askatasuna, une organisation basque indépendantiste] et l'État profond socialiste espagnole, le gouvernement français). Mariano Rajoy, ex-chef de gouvernement espagnole, dira par exemple des attentats islamistes de Madrid de 2004 que les islamistes n'avaient pas « une capacité intellectuelle suffisante pour élaborer une opération de ce type »⁴². Silvio Berlusconi (1936-2023) a lui déclaré dès le 17 mars que les attentats n'avait pu être réalisés que par des « esprits raffinés », des gens qui connaissaient bien l'Espagne et pas par « 4 bédouins d'Al-Qaïda »⁴³. Le mythe conspirationniste à donc ici entre autres pour fonction, par

42. Note de l'éditeur : Fin 2025, nous n'avons pas réussi à trouver une source à ce propos. Mais nous sommes très mauvais en espagnol.

43. https://www.lemonde.fr/archives/article/2004/03/18/silvio-berlusconi-a-trouve-il-s-agit-bel-et-bien-d-eta_357183_1819218.html

place, en détournant la colère sociale des véritables groupes dominants (capitaliste, blanc...)³⁹

— **Les mythes du complot anti-dominant.** Ces théories attribuent les injustices et catastrophes à un complot de groupes sociaux et/ou institutions dominantes (gouvernement, milliardaires, blancs...⁴⁰, dirigeants hétérosexuelles⁴¹, Big Pharma). Un même mythe, en fonction de son usage, peut facilement glisser de la contestation à la pseudo contestation. C'est le cas du mythe du complot du 11 septembre 2001, qui peut aussi bien servir à soutenir des positions anti-impérialistes de « gauche » que des positions antisémites.

Mettre indistinctement toutes ces théories sur le même plan, participe évidemment à brouiller la compréhension sociale des mythes conspirationnistes.

4.3 L'utilisation contre-révolutionnaire du conspirationnisme par les classes dominantes

L'utilisation de mythe du complot (contre-révolutionnaire ou pseudo-contestataire) par les dominants peut parfois n'être qu'une **instrumentalisation tactique délibérée** de la fonction mobilisatrice du mythe pour contrer et disqualifier une révolte populaire, ou encore détourner la colère populaire contre des bouc-émissaires.

Mais il ne faut pas sous-estimer **la possibilité d'une croyance sincère** des dominants, dans les mythes qu'ils ont socialement intérêt à relayer. Le mythe de la conspiration leur permet en effet de déformer la réalité, pour rendre explicable un événement sans remettre en cause les croyances auto-légitimantes qu'ils tiennent de leur position sociale de dominant. Le mythe jouant donc ici à la fois sa fonction déformatrice et explicative : **les événements communément attribués à des groupes dominés censés être niés, impuissants, ou satisfaits de leur sort, n'ont pu être manigancés que par des puissances dominantes concurrentes.**

Par exemple, le complotisme a permis à certains **monarchistes traumatisés par la Révolution française** de rendre compréhensible l'impossible. Pour eux, la société d'Ancien Régime était un ordre social naturel et fondamentalement bon, car voulu par Dieu. Les masses du Tiers-Etat ne pouvaient pas avoir de raison de se révolter, elles ont donc forcément été manipulées par des puissances maléfisantes franc-maçonniques.

39. Le mythe du complot juit à deux têtes à la fois communiste et capitalistes, est lui à la fois contre-révolutionnaire et pseudo-contestataire.

40. Aux États-Unis par exemple, une théorie conspirationniste attribue la création et la diffusion du SIDA (syndrome d'immunodéficience acquise) à un complot « des blancs » qui viserait à exterminer les populations noires.

41. Il existe une variante de mythe du complot autour du SIDA dans laquelle la cible du complot aurait été les homosexuelles.

et rationnels des individus. Mais à l'échelle macro-historique³¹, elle s'aime à **re-présenter l'histoire comme quelques chose de totalement accidentelle**, surtout quand elle doit répondre au complotisme. Encore une fois, mais d'une autre manière, le poids des mécanismes et déterminismes sociaux est effacé. Si les choses vont mal, on ne peut pas responsabiliser le système sociale et ses fondements. C'est uniquement un manque de chance.

Paradoxalement, ces même libéraux-conservateurs, qui nous parlent de hasard quand ça les arrange, ne crachent pas pour autant sur « **le mythe des grands hommes qui font l'histoire** ». Ce mythe participe lui aussi à un climat idéologique favorable au conspirationnisme.

3.3 Une compréhension du conspirationnisme psychologique et essentialisante

Lorsqu'ils cherchent à « comprendre » le pourquoi du conspirationnisme, les libéraux-conservateurs ont prioritairement, sans forcément en avoir conscience, **un angle psychologisant et essentialisant**³², qu'on pourrait à peine caracturer ainsi : « Les complotistes sont des abruti-es. Et tous les pauvres sont plus ou moins des con-es. C'est d'ailleurs pour cela qu'elles sont pauvres. Nous les bourgeois sommes au-dessus des bêtises conspirationnistes. Car nous sommes intelligents et équilibrés. Et c'est d'ailleurs pour cela que nous sommes bourgeois ».

Le complotisme y est vu comme une pathologie, une déviance psychique, un délire, une forme de paranoïa. L'anti-complotisme bourgeois insiste en ce sens beaucoup sur les **biais-cognitifs** dans leur explication du conspirationnisme³³ Ces biais propre au fonctionnement de l'intelligence humaine, déforment notre manière de recevoir et d'analyser les informations reçues. Parmi ces biais on retrouve par exemple le « biais de conjonction », c'est-à-dire la tendance à surestimer la probabilité que deux événements distincts soient reliés. Le « biais de confirmation » nous conduit lui à rechercher les informations appuyant nos croyances préexistantes plutôt que celles qui les invalideraient. Ces biais nous font certes comprendre des mécanismes « cognitifs » qui facilitent l'adhésion à des mythes du complot, mais il ne nous renseigne en rien sur les pourquoi de ces adhésions.

Les « anti-complotistes » bourgeois ne sont pas intéressés par les raisons sociales et politiques du conspirationnisme. Par exemple, ils ne

31. Macro-histoire : histoire à l'échelle globale, c'est-à-dire sociale.

32. Essentialisme : Selon cette grille de compréhension, les personnes ont tel type de comportement ou de place dans la société, parce qu'elle y était prédestinée par nature ou par essence.

33. <https://www.monde-diplomatique.fr/2015/06/MAESTRUITTI/53079> (Marina Maestrutti, « Vous avez dit "complot" ? Personne n'est à l'abri », Le Monde diplomatique, juin 2015)

vont bien sur jamais pointer du doigt les injustices et violences systémiques bien réelles qui participent à motiver le rejet de l'ordre établi dans les discours conspirationnistes au rôle politique contestataire.

3.4 Les pseudo-remèdes bourgeois pour « faire face » au conspirationnisme

Pour les bourgeois, faire face au complotisme s'apparente à **une lutte pour la « Raison » et la « démocratie » contre la désinformation**, à coup de fact checking, et d'appel à croiser ses sources. Autant dire qu'ils sont désarmés. L'anti-complotisme bourgeois est de toute façon **un jeu de dupe**. Hypocrite, défendant l'ordre sociale en place, ayant une compréhension du monde inopérante, refusant de comprendre les racines sociales du conspirationnisme, et se bornant au dénigrement, il n'a évidemment pas les moyens d'endiguer le conspirationnisme dans les classes populaires. Plus que cela, il l'alimente. Quand aux nombreux mythes du complots présent au sein de sa propre classe, c'est le silence radio.

4 Une compréhension matérialiste³⁴ du conspirationnisme

Nous l'avons déjà exprimé : le complotisme n'a rien de pathologique. Ce n'est pas une déficience mentale. Le complotisme est éminemment politique. Et **pour comprendre les formes de politisation conspirationniste, il faut analyser la réalité sociale dans laquelle et par laquelle elles sont produites**. Et à cette fin, il faut d'abord cerner les besoins que satisfont ce type de mythe politique.

4.1 Les fonctions du conspirationnisme³⁵

- a. **Une fonction explicative.** Les mythes conspirationnistes, comme n'importe quel mythe, sont d'abord de grands récits qui permettent d'expliquer et d'ordonner le chaos désorientant des événements. C'est lors des périodes d'instabilité traumatisantes que les mythes conspirationnistes sont les plus attractifs. Et le moins qu'on puisse dire c'est que notre période est angoissante (crise sociale, écologique, sanitaire). Ces mythes complotistes ont pour force, de restructurer, dans nos représentations, un monde qui (dans ses apparences du moins) a perdu toute cohérence. Ils rendent à l'histoire

34. « Le matérialisme historique retourne aux causes d'où proviennent les idées : les besoins sociaux qui sont déterminés par les formes de la société ». (Anton Pannekoek [1873-1960], « Le matérialisme historique », De Nieuwe Tijd, 1919, https://www.marxists.org/francais/pannekoek/works/1919/00/pannekoek_19190000.htm)

35. Sur cette question voir : Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Seuil, 1986.

sont intelligibilité perdue. Ils redonnent des certitudes simples et complètes. Ils permettent de reprendre pied dans un monde redevenu compréhensible grâce au mythe.

- b. **Une fonction déformatrice.** Les mythes permettent de travestir dans le sens de nos a priori sociaux, une réalité devenue incompréhensible ou hostile pour nos convictions. Plutôt que transformer nos propres préjugés qui deviennent incompatibles avec ce qui se passe, le mythe permet de « transformer » dans la vision qu'on en a, le monde. Bien entendu la réalité sociale du monde, elle, continue son cours.
- c. **Une fonction mobilisatrice**³⁶. Comme tout mythe, les mythes conspirationnistes, peuvent être une efficace incitation à l'action, à la mobilisation. Cette capacité de mobilisation du mythe, peut être utilisée inconsciemment, mais aussi délibérément. Le mythe comme idéologie de mobilisation, peut donc avoir un effet retour sur la réalité sociale qui l'a produite.

4.2 Une classification des mythes du complot

- **Les mythes du complot contre-révolutionnaires.** Ils attribuent les révoltes populaires à un complot de puissance supérieure, et dépossèdent ainsi les révolté-e-s de leur révolte. Citons par exemple dans cette catégorie, le complot franc-maçon pour expliquer la révolution française, le complot judéo-bolchévique pour expliquer la révolution russe de 1917, le complot communiste piloté depuis Moscou pour expliquer les luttes sociales et anti-racistes aux États-Unis pendant la guerre froide, le complot de la CIA³⁷ pour expliquer les révolutions du printemps arabes, ou encore le complot du gouvernement russe et des « extrêmes » pour expliquer la révolte des gilets jaunes³⁸.
- **Les mythes du complot pseudo-contestataires.** Ces théories prétendent s'opposer à l'ordre établi et ses injustices en attribuant les maux de nos sociétés à un complot des groupes qui sont pourtant, dans les rapports sociaux, notamment raciaux, dominés (muselman-e-s et/ou juif / juives). Ces théories à prétention contestataire, servent bien sur l'ordre dominant en

36. Sur cette question voir : Georges Sorel (1847-1922), *Réflexions sur la violence* : 1^{re} éd. 1908 ; 4^e éd. (définitive), Rivière, 1919.

37. CIA = Central Intelligence Agency. C'est une agence de renseignement des États-Unis.

38. « Macron : «Éric Drouet est un produit médiatique» », Le Point, 1-2 février 2019, <https://www.lepoint.fr/politique/emmanuel-berretta/macron-gilets-jaunes-eric-drouet-est-un-produit-mediatique-01-02-2019-2290611_1897.php>. C'est un article écrit suite à une entrevue avec le président Emmanuel Macron. On peut y lire ça : « après l'embrasement du mouvement des Gilets jaunes, le président de la République pointe la responsabilité des médias, leur «naïveté» face à ce qu'il considère comme une manipulation des extrêmes, avec le concours d'une puissance étrangère. La Russie de Poutine, à travers Russia Today ou Sputnik, affleure dans son discours. [...] Selon lui, il est évident que les Gilets jaunes radicalisés ont été «conseillés» par l'étranger. »